

Eglise Protestante Unie de Toulon
Dimanche 19 mai 2024

Culte de Pentecôte
Prédication : Jean 16, 12-15

Tout au long de l'Évangile de Jean, Jésus va s'interroger sur la vérité. Cette question fondamentale pour l'homme est aussi au cœur de la Bible : le Dieu d'amour, le Dieu de paix et le Dieu de l'espérance est aussi le Dieu de la vérité. Jésus lui-même, d'après l'Évangile de Jean, se révèle à ses disciples comme étant celui qui ouvre la voie qui mène à Dieu en disant « *Je suis le chemin la vérité et la vie* ». (14, 6)

A la fin de ce même Évangile, quelques jours après cet entretien de Jésus avec les siens, Pilate en signant la condamnation à mort de Jésus va se demander ce qu'est la vérité. Mais visiblement son questionnement ne va pas très loin. Il se contente de « se laver les mains », ce qui signifie qu'il ne souhaite pas s'impliquer plus dans les événements à venir dont il décidera pourtant. Il va donc envoyer Jésus à la mort, sans état d'âme particulier.

La vérité qu'il aurait pu découvrir dans la rencontre avec Jésus ne l'intéresse pas. Pour lui, la vérité, c'est l'ordre, la discipline et la soumission, ce qui rejoint très confortablement ses propres intérêts et ses préoccupations immédiates.

Nous connaissons ce genre d'approche froide, détachée de toute relation humaine. Nous savons que cela est dangereux, que cela peut donner lieu à tous les dérapages possibles. Lorsque nous perdons de vue l'autre humain, il n'y a qu'un pas pour faire de lui un objet.

On a des exemples pour cela dans l'histoire, où collectivement, on affirme une vérité soi-disant immuable, qui repose entièrement sur la volonté de quelques-uns. La théorie des races, par exemple, et de leur hiérarchie... Nous savons où ça a mené dans l'histoire. Qu'est-ce qu'on n'a pas déjà fait et fera-t-on encore à l'autre au nom de la vérité !

Oui, la recherche de la vérité en dehors de la relation d'humain à humain devient facilement un instrument de la tyrannie et donc de nouvelles violences.

Dans le livre d'Eric Emmanuel Schmitt intitulé « L'Évangile selon Pilate », Pilate s'interroge à nouveau sur la vérité, loin de tout intérêt politique, lorsque quelques années plus tard, suite à la décision de l'Empereur, il se retrouvera en exil. De bourreau il deviendra victime et cette nouvelle situation, cette nouvelle perspective l'amènera à méditer d'une autre manière sur la vérité, en s'interrogeant sur la personne de Jésus et en se demandant s'il avait vraiment été le Fils de Dieu.

Mais, une fois de plus, un coup d'œil sur le mot hébreu peut nous permettre de mieux cerner le sens du mot « vérité » : en fait, la racine du mot hébreu « *emet* » est proche de celui qui désigne la foi. Dans la pensée sémitique, il s'agit donc plutôt de la fiabilité, une manière d'être qui suscite de la confiance et l'adhésion. La vérité est ce

qui dure et ce qui subsiste, ce qui ne déçoit pas, bref quelque chose sur quoi nous pouvons construire dans la durée.

Le passage de l'Évangile que nous venons de lire se situe un peu plus loin après le récit de la Pentecôte, toujours dans le même cadre, à savoir le discours d'adieu que Jésus adresse à ses disciples. Ces derniers sont attristés et inquiets face à la perspective de se trouver bientôt sans lui, dans un contexte où les persécutions des chrétiens s'annoncent déjà.

Une fois de plus, Jésus met ses disciples devant la réalité de leurs limites. C'est une parole de vérité qu'il leur adresse en relevant qu'ils ne sont actuellement pas capables de saisir le sens des événements, à savoir de la mort de Jésus, sa résurrection et du fait qu'il les laisse maintenant seuls : « *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pourrez les supporter (porter) à présent.* » (v 12)

Cependant, ce constat un peu décevant et même décourageant pour les disciples est immédiatement suivi d'une promesse. Comme au chapitre 14, après avoir posé une condition « *si vous m'aimez* », impossible à remplir par les disciples, Jésus leur promet l'envoi d'un autre consolateur et défenseur, à savoir l'Esprit Saint, appelé aussi « Esprit de vérité ».

Dans la mesure où ils sont toujours et encore des nourrissons dans la foi, comme dirait Paul, les disciples de Jésus recevront « *l'Esprit de vérité* » qui les « *conduira* », littéralement : l'Esprit « *vous fera cheminer vers la vérité toute entière* ».

À la différence d'une vérité abstraite que l'on pourrait atteindre par la simple intelligence logique, il s'agit ici tout au contraire d'un cheminement progressif comme d'une croissance, d'une maturation vers la pleine compréhension de qui est Jésus et de quel est le projet de Dieu pour chacun.

Si Jésus est la vérité, comme il le dit lui-même à ses disciples, cette vérité est à embrasser pour en vivre, pour grandir avec. Elle est à expérimenter comme une relation, comme une démarche d'amour toujours à renouveler.

Comme souvent en lisant le Nouveau Testament écrit en grec il est utile de jeter un coup d'œil sur l'hébreu puisque Jésus a baigné dans la culture juive. En hébreu, « *emet* », vérité, est proche de la racine qui désigne la foi. Dans la pensée sémitique, la vérité serait donc à comprendre plutôt comme la fiabilité, une manière d'être qui suscite de la confiance et l'adhésion. La vérité est ce qui dure et ce qui subsiste, ce qui ne déçoit pas, bref quelque chose sur quoi nous pouvons construire dans la durée.

Connaître Jésus comme la vérité et à travers lui Dieu passe, comme dans la relation amoureuse humaine, par une relation vivante. C'est un peu comme dans la relation amoureuse qui connaît ses épreuves et ses rebondissements, ses remises en question et ses renouvellements, un amour qui s'approfondit dans la confiance.

Ici Jésus met ses disciples devant la réalité de leurs limites humaines, -disons-le clairement : de leur foi encore immature -, mais justement pour les préparer aux différentes étapes de la vie spirituelle qui les attend.

Dans un premier temps, ils auront vécu le choc du tombeau vide qui a exigé d'eux le saut de la foi. Puis, dans un second temps, ils chemineront en compagnie de l'Esprit Saint, le « *défenseur* » que Dieu leur envoie, à la découverte de cette relation de confiance qui leur est proposé.

D'abord il y a l'acte de foi par lequel on découvre qu'on est sauvé par grâce.

Mais ce n'est en fait que le premier pas dans la foi, le premier mouvement dans notre relation à Dieu, qui place Dieu devant nous comme Sauveur et Libérateur.

Mais Sauveur de quoi ? ou Libérateur de qui ? Notre foi doit encore se remplir d'un contenu qui va donner du sens aux termes de Sauveur et de Libérateur qui qualifient Dieu. N'est-ce pas cela aussi, le chemin de la vérité ? A savoir, un cheminement où le travail de l'Esprit de vérité approfondit notre connaissance de Jésus et de sa relation avec celui qu'il appelle son Père ? Où il nous éclaire sur notre propre vie, sur nos choix, où il nous met face à nos erreurs, nos craintes, nos illusions ? Ce cheminement qu'est la vie du croyant et qui est loin d'être confortable, parce que remise en question de nos certitudes et de notre image de nous-mêmes, du jugement que nous portons facilement sur les autres ? Ah, ça peut parfois faire mal et nous décourager et nous obliger de revoir la copie !

Laisser de la place pour que l'Esprit de vérité puisse faire son travail en nous, pour qu'il puisse inspirer les décisions que nous prenons et motiver les actions que nous faisons, c'est un combat avec nous-mêmes qui suscite aussi des réactions dans notre entourage !

« *Si vous m'aimez, vous obéirez à mes commandements.* » disait Jésus à ses disciples au chapitre 14, qui étaient comme nous qui avons l'habitude de prendre nos décisions selon *notre propre* volonté, comme si Dieu n'existait pas !

Le salut est acquis une fois pour toutes, mais la connaissance du salut et son action dans tous les domaines de notre vie nécessite un compagnonnage de tous les jours avec Dieu que nous sommes invités à apprendre et à vivre non en dernier lieu dans l'Eglise : au culte, par la prière et la lecture partagée de la Bible, la communion, la réflexion sur la vie et le témoignage chrétiens dans notre société.

C'est là que nous pouvons laisser l'Esprit de vérité approfondir sa présence en nous.

Le travail de maturation de notre foi qu'entreprend l'Esprit en nous, est un travail de tous les jours ! Et alors forcément, le regard nouveau sur nous-mêmes changera aussi nos relations avec les autres. Dans sa lettre aux Ephésiens au chapitre 4, l'apôtre Paul exhorte les membres de la communauté chrétienne à s'aimer.

Il leur explique qu'« *en nous disant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tout point de vue vers celui qui est la tête, Christ.* » Dans la foi en Christ, la démarche de vérité envers nous-mêmes et vis-à-vis des autres ne pourrait être séparé de l'amour. Car ce qui est premier et constitue la condition même de ce travail de l'Esprit de Dieu en nous, est l'amour : sans amour pas de travail de vérité ni de maturation de notre foi.

Sans l'amour de Dieu, son pardon qu'il a révélé en Jésus Christ, le travail de l'Esprit serait cruel. Il ne ferait que relever nos insuffisances, nos échecs, nos défauts. Sans

l'amour de Dieu, le travail de l'Esprit ne serait pas constructif mais seulement destructeur.

Cela nous montre bien que l'Esprit de Dieu, l'Esprit de Pentecôte, travaille dans la continuité de Jésus. Il prend sa place alors que Jésus s'éclipse. C'est un « autre défenseur », comme Jésus l'explique à ses disciples. Il poursuit en nous le travail commencé pour le mener à bien. Et c'est une promesse : « *Il vous conduira dans toute la vérité.* »

Alors, son action, bien qu'elle soit parfois rude et inconfortable à vivre, est encourageante et une source d'espérance.

C'est pourquoi Jésus annonce plus loin dans l'Evangile que la tristesse des disciples se changera en joie : la vérité de Dieu fera son chemin en eux, autour d'eux et dans le monde, jusqu'à ce qu'elle soit pleinement révélée un jour.

Cette promesse est aussi pour chacun de nous et pour nos communautés.

Elle nous dit que les souffrances liées aux injustices et aux illusions que l'humain se fait sur son pouvoir et ses possibilités, n'auront pas le dernier mot.

Tout au contraire, car la vérité qui éclatera est celle de l'amour, celui que Dieu nous porte depuis toujours et dont rien ne pourra nous séparer.

Amen.
Silvia ILL